

ble, mais de soi, toute seule, par son intime détermination.

Ainsi peu à peu la volonté s'exerce, peu à peu sa vie, qui est la liberté, augmente, et bientôt devient, par l'exercice, cette force incroyable qui engendre la vertu, l'héroïsme, le martyre. L'homme n'agit plus seulement avec l'instinct, il agit avec la raison, c'est-à-dire selon l'Ordre divin. C'est de la sorte que, par l'emploi de la grace, l'homme rentre dans son état normal, qu'il redevient cet être libre et raisonnable que Dieu avait créé.

Nous ne sommes chargés que d'être libres. L'homme a-t-il conquis la liberté, il tient ses droits à l'existence immortelle.

L'homme ayant été créé producteur d'actes, pour que ses actes pussent lui être imputés comme à leur cause, il est évident, par-dessus tout, que Dieu, qui l'a ainsi créé capable d'obtenir par le mérite, a nécessairement dû, pour ne pas détruire lui-même ce qu'il avait créé, lui dispenser le secours absolu avec une telle mesure qu'il ne put effleurer cette inviolable liberté. Il serait contradictoire de penser que le même Créateur, qui envoie sa grace pour conduire sa créature à son but, abolisse en même temps la condition sans laquelle cette créature ne peut y arriver. La grace, instituée pour rendre la vie à la volonté, ne pouvait détruire précisément cette volonté !

Souvent les erreurs sont compliquées, mais la vérité est plus simple à saisir. Nous savons que Dieu, par une volonté immuable, a créé un être capable de mériter ; que cet être, en s'échappant de sa voie, a perdu une notable partie de ce pouvoir indispensable ; que Dieu, ne pouvant déranger ses lois, puisqu'elles sont les plus parfaites, veut nécessairement aujourd'hui ce qu'il voulut hier, c'est-à-dire qu'il veut éternellement ; qu'alors la même volonté qui créa l'homme veut le conserver, puisque la conservation n'est que la création se poursuivant ; que, conséquemment, la même volonté qui con-